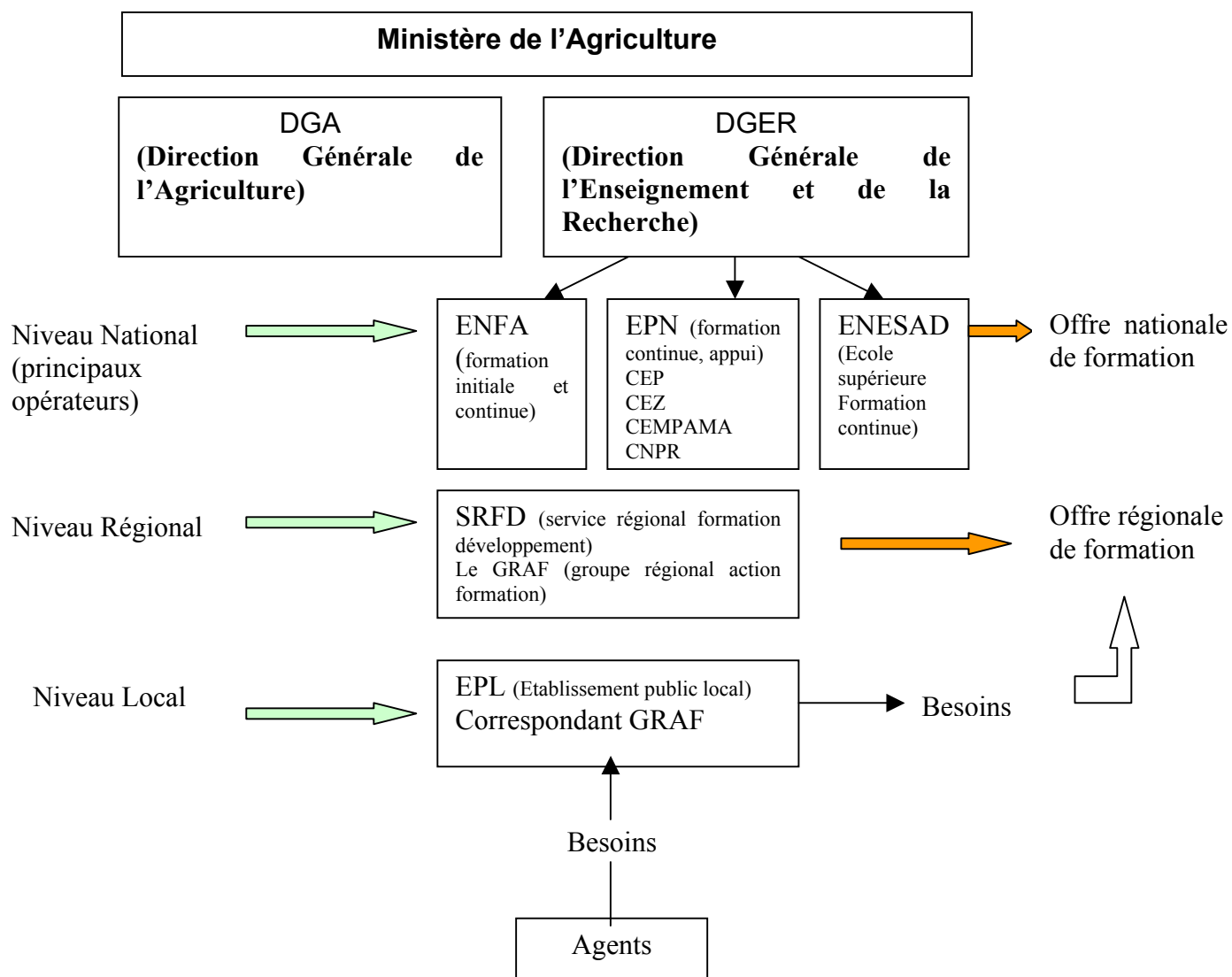


Etre formateur de formateurs dans l'enseignement agricole en 2004

L'enseignement agricole dispose d'un système spécifique de formation continue et initiale, d'appui et de recherche, lequel est indépendant de celui de l'Education Nationale. Il est assuré sur le terrain par des enseignants et des chercheurs, la plupart travaillant dans des instituts nationaux, et dont le cœur du métier est la formation de formateurs.

Le dispositif d'appui, d'accompagnement, de recherche et de formation continue initiale des agents est décrit ci-dessous.



Si par le passé, la principale activité d'un formateur de formateurs était l'organisation de stages nationaux ou régionaux, aujourd'hui, et depuis une dizaine d'années, le métier a fortement évolué. Les technologies d'information et de communication, la réaffirmation des cinq missions de l'enseignement

agricole¹, un ancrage fort au territoire, sont autant d'éléments qui rendent complexe le métier d'enseignant dans l'enseignement agricole. A ceci s'ajoute une plus grande diversité des publics de l'Enseignement Agricole Public, qui a su diversifier ses filières et s'adapter aux nouveaux besoins du monde rural et péri-urbain. Enfin les contenus de formation dépassent aujourd'hui les questions strictement agricoles : l'écologie, le développement durable, l'alimentation, la santé, la mondialisation, la culture et le patrimoine ont considérablement enrichi et complexifié les programmes, et bouleversent les pratiques pédagogiques. La citoyenneté, les violences scolaires, la relation avec les élèves deviennent les préoccupations quotidiennes des éducateurs dans les lycées agricoles. Tout ceci participe d'une réelle évolution du métier d'enseignant.

Par ailleurs, sur le plan méthodologique, et parallèlement aux offres de formations (notamment le stage présentiel) s'est développé un appareil de formation plus complexe aux modalités diverses : recherche-développement, appui sur site, formation à distance, régionalisation de la formation. Cette évolution de la politique de formation et d'appui entraîne de nouvelles modalités pédagogiques, et complexifie également le dispositif.

Une évolution qui pose question

Les formateurs de formateurs de l'enseignement agricole se trouvent donc confrontés à un double processus :

- une évolution des contenus et des questions vives posées par un public d'agent en pleine réflexion identitaire (que devient le métier d'enseignant ? de CPE ? de secrétaire ? de cuisinier ? dans un lycée agricole public ?)
- une évolution des modalités de formation dont la caractéristique principale est une augmentation de la diversité, et donc de la complexité (ex. articuler stage/animation de réseaux/recherche développement ; ou articuler création de ressource/recherche ; ...)

Afin d'analyser cette évolution et de se questionner sur leur identité professionnelle, des enseignants chargés de la formation continue de leurs collègues et des enseignants chercheurs se sont regroupés lors d'un séminaire fin novembre 2003 dans l'un des instituts opérateurs des missions de recherche et de formation dans l'enseignement agricole (le Centre d'Expérimentation Pédagogique de Florac), afin d'explorer la problématique suivante :

"Au regard de l'évolution du métier d'enseignant et d'éducateur, des transformations sociales et du système de formation, quelles évolutions doit-on prévoir et quelles compétences doit-on développer pour exercer le métier de formateur de formateurs dans les nouvelles modalités de recherche développement, d'appui et de formation continue des personnels d'éducation ? "

Lors de ce séminaire de deux jours, il ne s'agissait pas tant, pour les formateurs, d'attendre des chercheurs présents qu'ils donnent des solutions, mais d'organiser des « échanges à bénéfices réciproques, les formateurs se situant en tant que « praticiens réflexifs », bénéficiant de l'éclairage des chercheurs pour porter un regard critique sur leurs actions, et les chercheurs bénéficiant de l'actualité des pratiques de terrain pour confronter leurs théories² ».

Les 55 participants de l'enseignement agricole, éclairés par une conférence de Richard Etienne³ sur le métier de formateur de formateurs, ont échangé, à partir de communication et de témoignages, autour de six problématiques qui constituent aujourd'hui la réalité de leur métier :

1. Le formateur de formateur, un médiateur entre connaissances nouvelles, nouveaux enjeux, nouveau public, et système d'enseignement :

Paysage, environnement, développement durable, citoyenneté, biodiversité, territoire, alimentation, mondialisation, les problématiques sociales en émergence obligent les enseignants à convoquer de nouvelles

¹ Formation initiale et professionnelle, insertion, coopération internationale, animation et développement local, expérimentation et recherche.

² Yannick Bruxelles, enseignante et chercheur, chargée de mission action culturelle au Rectorat de Poitiers, membre du conseil scientifique du CEP.

³ Richard Etienne, chercheur en Sciences de l'Education à l'université Paul Valéry de Montpellier, responsable du DESS Conseil et Formation en Education, membre du Conseil Scientifique du CEP.

connaissances pour mener leur mission. Elèves difficiles, conflits et violences scolaires, chômage et difficulté d'insertion, conduites à risques, le public de l'enseignement agricole change, il se « normalise ».

Quelle méthodologie peut-on proposer pour que les personnels s'approprient ces nouvelles connaissances et répondent à ces nouveaux enjeux ? Quelles sont les conséquences sur les pratiques d'enseignement et d'éducation ?

2. Les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) : une révolution dans la formation ?

La formation ouverte et à distance (FOAD), le développement des réseaux, l'engouement des jeunes pour l'informatique et l'Internet, sont en passe de révolutionner les rapports enseignant-apprenant-savoir, et par conséquent les rapports formateur-enseignant-formation. Le formateur de formateurs devient-il un tuteur, un concepteur de ressources ? Quelle articulation entre transfert de compétences et FOAD ? Comment accompagner les enseignants dans la distinction de l'innovation technologique et de l'innovation pédagogique ?

3. De l'expérience au modèle, le transfert est-il un mythe ou une réalité ?

Comment accompagner un processus de changement et le transfert de pratiques ?

Comment accompagner les enseignants face à la résistance au changement dans le système éducatif ?

4. Recherche-action, recherche, appui, expertise : des chercheurs dans l'enseignement technique ?

La mission d'interface entre le monde de la recherche et l'enseignement technique est désormais inscrite dans l'ensemble des missions des instituts de formation nationaux. Quelles sont les conséquences pour les formateurs de ces instituts ? Quelles compétences (expertise, participation à des programmes de recherche, enseignement en formation initiale, autres ...) faut-il développer pour s'inscrire dans une culture de l'interface, en n'étant ni un chercheur, et plus un enseignant ?

5. Ingénierie et politique de formation

L'ingénierie de formation prend une place croissante dans le dispositif global : analyse de la demande, conception de formation, offre et évaluation de formation.

Comment s'inscrit le travail du formateur dans un dispositif national ? Comment les instituts nationaux peuvent-ils participer au dispositif d'appui avec les autres opérateurs de la DGER (enseignement supérieur et recherche, GRAF, etc.) dans une logique partenariale et complémentaire ? Comment évalue-t-on de tels dispositifs ?

6. Modalités et compétences pédagogiques

Les stages de formation continue, autrefois clé de voûte de nos instituts, sont aujourd'hui inscrits dans des modalités plus complexes, comme l'appui, la recherche développement, ou la recherche.

Parmi elles, nous citerons l'accompagnement sur site, l'analyse de pratique professionnelle, l'expertise ou le conseil (autre que disciplinaire), l'aide à la résolution de problèmes pédagogiques, la construction d'outils, l'audit, etc. Ces compétences deviennent-elles le cœur de notre métier ?

Pas de conclusion, des confirmations, de nouvelles questions

Au bout de deux jours d'échanges, la cinquantaine de participants et les six instituts nationaux représentés n'ont pas réellement formulé de conclusions, du moins en terme de réponse. Ce qui est apparu, c'est que l'évolution du métier, observée individuellement ou dans certains secteurs de chaque structure, a été confirmée collectivement. Un certain nombre de questionnements, de difficultés, sont partagées, et quelques pistes de travail à approfondir ont été formulées.

Il en résulte que la démarche participative d'échange sur l'évolution de ce « métier » est une source d'enrichissement, mais qu'elle doit se poursuivre à travers d'autres séminaires.

Trois thématiques retiendront notre attention.

Sur le dispositif

- Qu'est ce qu'une demande de formation ? Comment est-elle formulée ? Par qui ? Le formateur a-t-il un rôle d'aide à la formulation ou à la construction ? Et comment mener une ingénierie de formation pédagogique lorsqu'on est à la fois structure organisatrice, et structure qui analyse la demande (différence entre demande et besoin) ?
- La question devient aigüe lorsqu'il s'agit de problèmes structurels (à l'échelle d'une équipe ou d'un établissement) et qu'il s'agit d'accompagner vers des compétences collectives. Comment analyse-t-on la demande d'un établissement ?

lisa.thomas@educagri.fr

Centre d'Expérimentation Pédagogique 48400 FLORAC

- Si la formation devient le fait de réfléchir sur ce que l'on fait pour pouvoir le partager et améliorer les façons de le faire, alors une nouvelle forme d'accompagnement voit le jour : l'alternance intégrative où, pour former, il faut alterner les moments d'action et les moments d'analyse. Comment, dans les cadres institutionnels que nous connaissons, peut-on mettre en place des dispositifs d'accompagnement qui nécessitent autant de souplesse ? Comment, si cela est possible, transférer dans une organisation ce qui relève de la réflexion singulière d'un individu ?

Sur la recherche et le praticien : « remettre la réalité comme fondatrice du savoir »⁴

- Pour répondre aux demandes émergentes de la société la nécessité de renforcer le lien entre l'enseignement technique et l'enseignement supérieur se confirme. Pour autant il ne suffit pas pour faire évoluer la formation et les métiers de prendre en compte les seules connaissances produites par les différents travaux de recherche.
- Or la recherche-action est plutôt décriée par les chercheurs, au moment même où des renversements épistémologiques amènent les savoirs d'actions à être fondateurs des savoirs théoriques.
- Pour autant, le formateur, s'il n'est pas un chercheur, doit acquérir la culture méthodologique des chercheurs pour être en mesure de comprendre une logique de recherche. En même temps le formateur doit être au plus près des praticiens de terrain (les enseignants) pour comprendre leur logique et ne pas être « décalé ». Le commanditaire, la DGER, demande aux Etablissements Publics Nationaux d'être l'interface entre la recherche et l'enseignement technique, le formateur en est le vecteur.

Sur les compétences professionnelles du formateur

- Les formations tendent aujourd'hui à se transformer en co-formation, groupe de travail. Il ressort de ces groupes de travail du savoir produit qui doit alors être valorisé, articulé entre stages et dynamiques de réseaux, et production de ressources. C'est cette articulation qui relève de la compétence du formateur, et qui, même s'il réussit, relève encore trop du bricolage, et pose problème.
On passe également d'une fonction d'animation de formation, qui reste assez proche de l'enseignement, à une fonction d'intervenant sur site, d'expert, de concepteur d'outils, puis à la construction d'un dispositif en réseau et de son animation. Le lieu de création de la formation ou de l'accompagnement est une chose, le lieu où l'action se déroule en est une autre.
- (Re)devenir lucide, est un enjeu fondamental dans la formation de formateurs. Il y a une différence entre le travail prescrit (par le formateur) et le travail réel (de l'éducateur). Remettre la réalité comme fondatrice du savoir relève de l'urgence, par respect pour le travail du praticien, et par souci d'efficacité. Le formateur doit apprendre à être lucide, et apprendre aux éducateurs à le devenir : l'analyse de pratique professionnelle, déclinée à souhait, devient une compétence centrale.
- La réalité, pourtant, n'est pas toujours facile à entendre. Les éducateurs, les agents qui vivent au quotidien avec les élèves et dans leur établissement, posent des problèmes parfois douloureux, qui relèvent aussi de l'appel au secours. Faut-il créer des SAMU éducatifs ? Les formateurs doivent-ils devenir des médecins pédagogiques ?
- Sur la question de l'émergence d'un métier et de l'identité professionnelle, nous avons surtout constaté le manque de repère et de référence théorique spécifique à ce métier. Les questions restent posées : *« Il est nécessaire de comprendre ce qu'est une compétence professionnelle de formateur. Comment se constitue-t-elle ? Quel rapport entretient-elle avec les savoirs savants des Sciences de l'éducation ? Comment peut-elle se développer ? Comment peut-elle en appeler d'autres ? »⁵*

D'autres séminaires thématiques suivront, la réflexion continue ...

⁴ Richard Etienne, extrait de la conférence

⁵ Michel Huber, enseignant-chercheur ENESAD

lisa.thomas@educagri.fr

lisa.thomas@educagri.fr

Centre d'Expérimentation Pédagogique 48400 FLORAC